

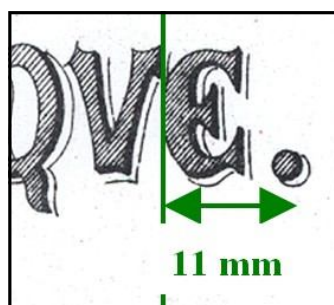
RENNES CELTIQUE - Des Bases Elucidées ?

Par J. Lucain

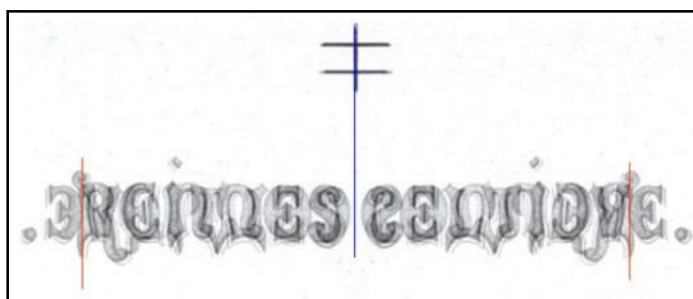
-II-

Le positionnement de trois axes verticaux suggérés par la carte elle-même, l'axe médian et ses deux « larrons » de l'Est et de l'Ouest, produisait toutefois une asymétrie dérangeante. En effet, alors que le début du titre coïncidait avec le « Méridien de Boudet », son autre extrémité ne faisait pas partie de la structure: il y manquait le **E** lui-même, ainsi que le point final. Pourquoi ?

Les deux « méridiens » entourant l'axe médian sont distants entre eux de 104 millimètres en haut de la carte. Mesurant l'espace curieusement « négligé » dans la partie droite du titre, je constatai que pour inclure ce point final il eut fallu y ajouter **11 millimètres**.



Fallait-il donc y déplacer l'axe de l'Est ? Un déplacement ne paraissait guère envisageable en regard du principe de symétrie observé jusqu'ici. Cette symétrie était induite, rappelons-le, par le titre superposé à son reflet, les croix doubles étant jointes.

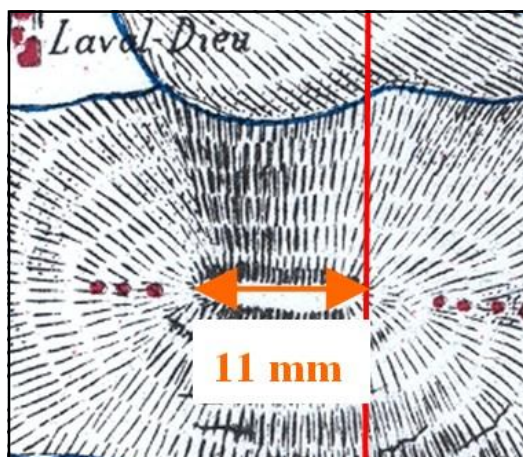


En fait, à bien y regarder, l'image produite conduisait même à s'interroger sur l'éventualité d'un espace « négligé » devant le **R**... Car tout pareillement, dans ce montage, un point y apparaissait ! Et à l'évidence, une symétrie complète et harmonieuse ne pouvait s'obtenir qu'en usant deux fois du titre: d'abord dans le sens normal, ensuite dans l'autre, inversement.

Par voie de conséquence, ce double usage du titre pour « solutionner » la question du décalage observé devait trouver sa justification sur la carte, comme il l'avait trouvée déjà pour le tracé des « méridiens », à travers les 4 points rouges des deux Cugulhou (revoir la première partie)...

Y avait-il un indice quelconque, à l'Ouest, permettant de vérifier que l'espace « perdu » à l'Est était non seulement correct, mais également voulu ? Une rapide vérification devait conforter cette hypothèse.

Le tracé du « Méridien de Boudet » bénéficie, comme les deux autres axes, de divers points d'accroche calculés et sécurisants. Au Sud de son parcours, la droite en question voisine par exemple avec une zone blanche, non hachurée, sensée représenter le sommet du Pech de la Roque. Cet espace blanc, de forme allongée, mesure... **11 millimètres** !

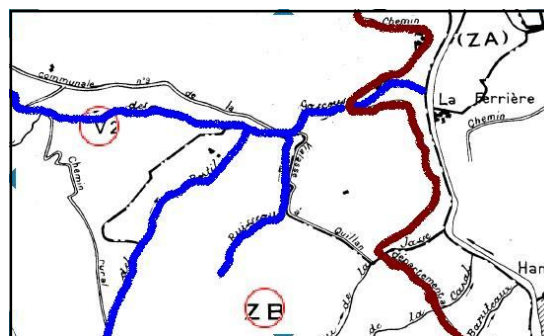


Ainsi donc, comme le point virtuel apparent devant le **R** semblait l'indiquer, il fallait manifestement prendre en compte également un espace de **11 millimètres** à l'Ouest par rapport au « méridien » immédiatement voisin ! Et, ce faisant, établir la symétrie parfaite qui faisait défaut à l'ensemble.

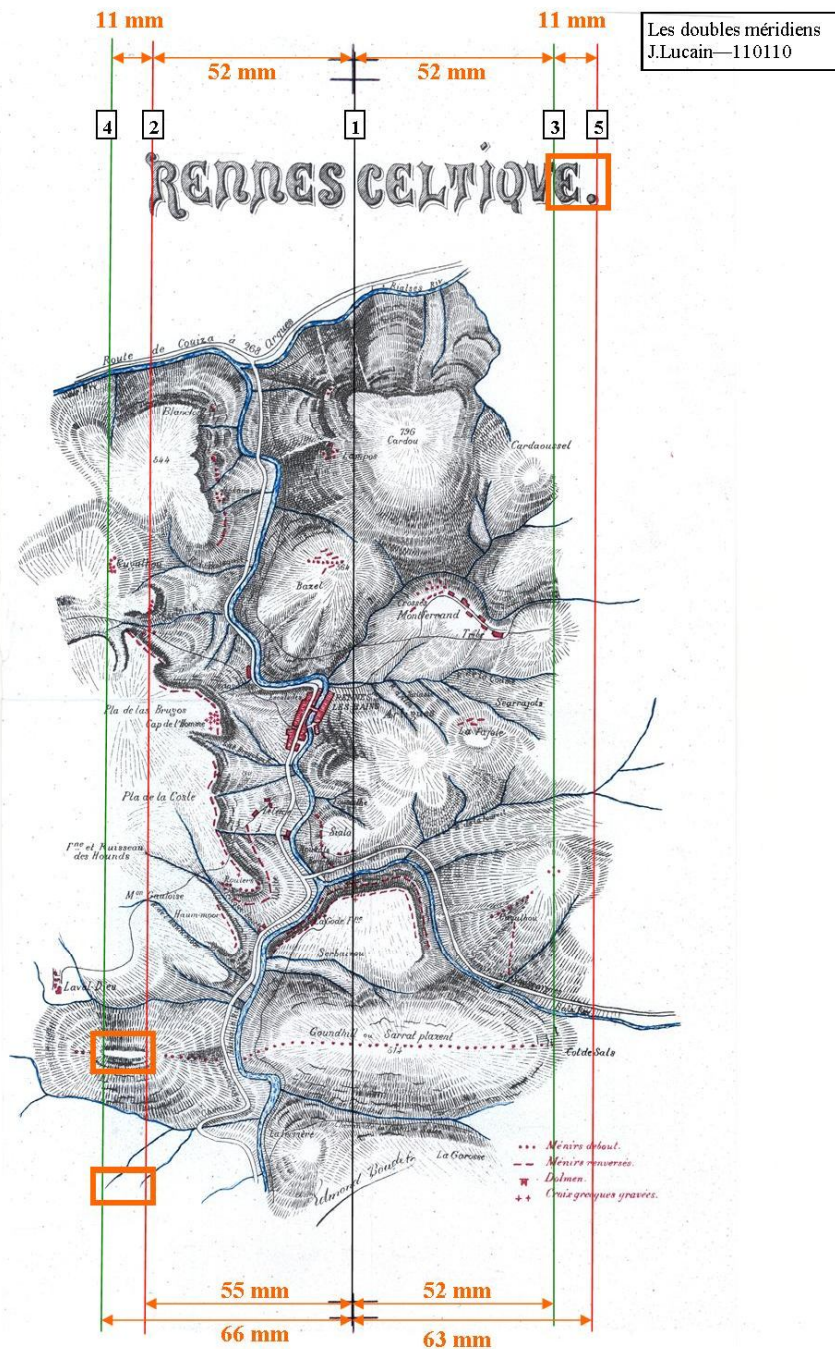
Il parut dès lors inévitable de tracer deux nouveaux axes en *dédoublant* chacun de nos « méridiens ». Le double tracé obtenu à l'Ouest permit d'ailleurs d'observer une probable confirmation: deux ruisseaux dont le parcours semblait adapté pour la sécurité du chercheur, puisqu'il suggérait l'écartement utile et nécessaire...



RENNES CELTIQUE
Des cours d'eau ajustés.



EXTRAIT CADASTRAL
Les cours d'eau existants.



Ainsi qu'on a pu l'observer, cette structuration verticale de la carte « Boudet », dessinée elle-même tout en hauteur, repose sur des éléments graphiques prévus et des mesures choisies. Le rôle du bloc « titre » est à cet égard indéniable. Il prend ici des allures de clé structurale, ou mieux encore: de réglet tel qu'en utilisait le charpentier pour relever les lignes du bois, où encore le typographe pour marquer des lignes droites, images qui ne semblent pas inadéquates.

Notons également que fait ici une apparition presque attendue le nombre **11**.

On sait bien sûr que ce nombre est généralement introduit dans le cours de la recherche en deux occasions particulières. D'abord lors de l'examen de la tombe de l'abbé Boudet à Axat, où d'aucuns ont pu lire « **310 11** » en faisant réfléchir comme dans un miroir le bien connu « **IXOIE** » ; ensuite, fort logiquement vu ce qui précède, au rang de la page **11** dans LVLC, alors même que l'auteur nous y explique comment trouver la clé de la langue celtique, page qui comprend par exemple onze mots dans la fin de citation qui la débute et page qui se termine par le mot « aune » (dont la version anglaise, « *ell* », renvoie aux *mesures*).

Cette valeur numérique **11** a une autre particularité au moins dans cette affaire : elle est la moitié de 22, nombre observé comme répétitif (le mot « aune », associé à la page onze, apparaît d'ailleurs 2 fois à la page 220 !). C'est une lapalissade que d'ajouter : elle est aussi le tiers de 33... Or, si cette dernière valeur est moins visible dans le dossier, *c'est pourtant elle qui définit l'ossature de la carte « Boudet » !*

Effectivement, en mesurant les limites du dessin dans le sens de la hauteur, j'avais relevé 33 centimètres entre les traverses extrêmes de nos deux croix patriarcales, c'est-à-dire entre les deux points les plus éloignés mesurables avec précision (les extrémités de l'axe médian pouvant avoir pâti d'une impression imparfaite, ou même avoir subi un léger effacement dû à l'usage).

Ainsi, les valeurs latérales de **11** millimètres, relevées aux côtés des « méridiens », entrèrent facilement en relation dans mon esprit avec celle de la hauteur : 33 centimètres. Il était clair que la carte était conçue sur un mode ternaire, pour ne pas dire trinitaire. Que penser en effet du nombre 33 dans pareil contexte religieux ? L'auteur principal de ce document étant un prêtre du XIX^{ème} siècle, on pouvait être assuré que le choix d'une telle mesure ne répondait pas qu'à des impératifs arithmétiques ou géométriques. L'usage d'une symbolique chrétienne était confirmé (car il y avait d'abord les croix) et, mieux, les trois tiers de ce 33 pouvaient pareillement figurer la Trinité dans l'Unité...

Il restait à contrôler que les trois zones ainsi délimitées en hauteur bénéficiaient de certaines confirmations graphiques, comme toujours. La vérification fut une fois encore positive, puisqu'en partant du Sud le trait horizontal situé **11** centimètres plus haut que la croix double traversait exactement deux points précis : d'abord la petite croix rouge tracée au Serbairou, pas très loin du fameux « dolmen », ensuite le croisement entre un chemin et un ruisseau, sous l'inscription « *M^{on} Gauloise* ».

Deux choses étaient à remarquer encore. Il n'était pas anodin sans doute que la hauteur moyenne des lettres du titre fut également de **11** millimètres, cette partie supérieure clôturant une sorte d'encadrement partiel. D'autre part enfin, du haut vers le bas, une différence de 3 millimètres avait été relevée dans l'écart entre l'axe médian et le « Méridien de Boudet », contraint dans son parcours par la position de ses points d'accroche. Cette différence s'était naturellement communiquée à son jumeau parallèle. Sans préjuger de la signification à y donner, on se devait peut-être d'observer qu'un millimètre d'écart s'ajoutait ainsi à peu près tous les **11** centimètres.

Au fil des observations se reconstruisait ainsi peu à peu la structure non apparente de cette carte surprenante. Les bases discrètes et utiles, le cadre sûr, qu'il convenait d'utiliser ensuite en d'autres recherches et, peut-être, propres à conduire vers de nouvelles découvertes...

La carte ternaire
J. Lucain—110110

